

ti, les organes ABDOMINAUX. (A. Le Pilon.) Les muscles ABDOMINAUX sont très-puissants. (Lacép.) On y prédomine l'abdomen: La vie sociale, qui ne réduisant sans cesse l'homme de plus en plus abdominal.

— Ode abdominale. Celui qui, chez la plupart des animaux, est tourné vers le sol ou repose dessus. M. Membres abdominaux. Ceux qui tiennent au bassin, chez les animaux vertébrés. N. Nageoires abdominales. Celles qui, chez les poissons, représentent les membres abdominaux. Celles qui garnissent le ventre des oiseaux. S. Segments abdominaux. Ceux qui, par leur réunion, forment l'abdomen, dans les animaux articulés.

ABDOMINAUX s. m. pl. (ab-do-mi-nô). Ichtyol. Poissons malacoptérygiens, chez lesquels les nageoires ventrales sont suspendues sous l'abdomen, derrière les pectorales. Cet ordre comprend la plus grande partie des poissons d'eau douce.

Entom. Insectes coléoptères pentamères, famille des carabiques, distingués par la prédominance de l'abdomen sur le thorax.

ABDOMINO-CORACO-HUMÉRAL adj. et s. m. (ab-do-mi-no-ko-ra-ko-u-mé-ral) du lat. abdomen, bas-ventre, corax, corbeau, et humerus, os du bras. Anat. Se dit d'un des muscles de la salamandre, qui s'étend de l'humérus à l'abdomen, et qui ressemble au bec d'un corbeau.

ABDOMINO-UTÉRINAL ALE adj. (ab-do-mi-no-gut-ut-ri-nal) du lat. abdomen et uterus, matrice. Anat. Se dit d'un des muscles de l'abdomen de la grenouille. Sémpl. aussi comme subst. masc. L'ABDOMINO-UTÉRINAL.

ABDOMINO-HUMÉRAL adj. et s. m. (ab-do-mi-no-u-mé-ral) du lat. abdomen et humerus. Anat. Se dit d'un des muscles de la grenouille, qui s'étend de l'abdomen à l'humérus.

ABDOMINOSCOPIE s. f. (ab-do-mi-no-sco-pi) du lat. abdomen, et du gr. skopon, examiner. Méd. Exploration de l'abdomen par la palpation et la percussion.

ABDOMINO-THORACIQUE adj. (ab-do-mi-no-tho-ra-ki) du lat. abdomen et thorax. Qui a rapport à l'abdomen et au thorax.

ABDOMINO-UTÉRINOMIE s. f. (ab-do-mi-no-u-té-ro-to-mi) du lat. abdomen, ventre; uterus, matrice, et du gr. tome, section, coupeure. (Chirurg.) Incision pratiquée sur les parois de l'abdomen et de l'utérus pour en extraire le fœtus. V. OPÉRATION CÉSARIENNE.

ABDON, dixième juge des Israélites, succéda à Ahialon en 1164 av. J.-C., et mourut en 1144.

ABDUCTEUR adj. et s. m. (ab-duk-teur) du lat. abducere, forme de ab, hors, et de ducere, conduire). Anat. Se dit de tout muscle qui produit le mouvement d'abduction. Muscle ABDUCTEUR. L'ABDUCTEUR DE L'ŒIL. Les constructeurs des pupières sont renforcés dans les orquevillers, et les ABDUCTEURS dans les trognons et dans les espèces voisines, qui ont le mouvement de l'œil grave et constant. (L.-J. Larcher.)

— Les différents muscles qui portent le nom d'abducteurs sont: L'abducteur du petit doigt, l'abducteur de l'œil, l'abducteur de la cuisse, l'abducteur du bras, l'abducteur du gros orteil, l'abducteur du petit orteil, l'abducteur court du pouce, l'abducteur long de la main et l'abducteur transverse du gros orteil.

ABDUCTION s. f. (ab-duk-si-on) du lat. abducere, V. ABDUCTEUR. Anat. Mouvement exécuté par un muscle, qui tend à porter quelque chose du plan médian, que l'on suppose divisé par le corps en deux moitiés symétriques. On donne également ce nom au mouvement par lequel les doigts de la main ou du pied s'écartent de celui du milieu: L'abduction des doigts du pouce. (Paré.)

— Art milit. Action de faire passer, dans une marche, une file ou plusieurs files en arrière: Dans le récit de la retraite de Xénophon, ce général mentionne clairement des abductions auxquelles il avait recours pour le passage des défilés. (Gén. Bardin.)

— Log. Argumentation ou le grand terme est contenu dans le moyen terme, mais on celui-ci n'est pas intimement lié avec le petit terme.

Philos. Élimination d'une ou de plusieurs propositions considérées comme désormais inutiles à la démonstration qu'on cherche à simplifier.

ABDUL-MÉDJDID, sultan de Turquie, né en 1833, m. en 1861, succéda à son père Mahmud, en 1839, huit jours après la bataille de Nezib gagnée par Ibrahim-Pacha, c'est-à-dire au moment le plus critique de la lutte entre la Turquie et l'Égypte. La diplomatie européenne arrêta Ibrahim, qui marchait sur Constantinople, et deux traités garantirent au jeune roi l'intégrité de l'empire ottoman, et lui permirent de continuer les réformes commencées par son père. Sous son règne, le sort des chrétiens a été considérablement amélioré, par le hatti-cherif de Calkhah, 3 nov. 1839; par le hatti-houmanoum, 18 fév. 1856, et enfin la création du Tanzimat, qui confirmait et garantissait toutes les réformes. Il eut à réprimer de nombreuses insurrections en Albanie, en Syrie, en Bosnie et dans le Monténégro. Menacé par la Russie en 1853, il fut soutenu l'année sui-

vante par la France et l'Angleterre, et la guerre d'Orient eut pour résultat de faire entrer la Turquie, par le traité de Paris, 30 mars 1856, dans le concert européen.

ABEAUSI, IE (a-bo-z) part. pass. du v. ABEAUSIRE. Temps ABEAUSI.

ABEAUSIR v. n. ou intr. (a-bo-zir) — rad. beaus. Mar. Devenir beau: Le temps ABEAUSIR. S'abeausir, v. pr. S'empl. dans le même sens qu'au neutre: Le temps s'abeausir.

ABÉCÉ s. m. (a-bé-sé) — réunion des lettres a, b, c, avec une prononciation figurée. Livre pour apprendre à lire aux enfants: Un ABÉCÉ. Des ABÉCÉS. Apprendre son ABÉCÉ. Le peuple dit chez nous: L'enfant étudie l'ABÉCÉ. (Volney.) V. ABE.

— Clief d'un chiffre, d'un alphabet de convention: On trouva bientôt les ABÉCÉS de ces lettres, et on put facilement les lire. (Hist. de Charles VIII.)

ABÉCÉDAIRE adj. (a-bé-sé-dé-re) — du lat. abecedarius, même sens. Qui concerne l'abécé, qui a rapport à l'alphabet: Livre, ouvrage ABÉCÉDAIRE.

— Élémentaire, et, par ext., Médiocre, mal fait:

C'est une loi d'Etat parmi nous en vigueur qui n'a rien de sage à la droite d'être auteur; qui ne connaît sans art un livre abécédaire, il peut impunément ruiner un libraire. (Lafontaine.)

— Fig. Qui est à l'abécé, aux études de l'enfance: Le précepteur sera tenu d'instruire, tant par lui-même que par ses préposés, les jeunes enfants ABÉCÉDAIRES de la ville de Montpellier et de leur apprendre à lire et à écrire. (Arrêt du gr. Conseil.)

— Par ext. Qui n'a fait aucune étude, qui est d'une ignorance complète: C'est un docteur ABÉCÉDAIRE. Rien de plus honteux et de plus ridicule qu'un vieillard ABÉCÉDAIRE. (La Grange.) Se dit des choses, dans le même sens: Ignorance abécédaire, ignorance complète. Il y a une ignorance ABÉCÉDAIRE qui va devant la science, une autre docteurale qui vient après. (Montaigne.) Se dit des poèmes dans lesquels les premières lettres de chaque strophe ou verset suivent l'ordre alphabétique: Poème ABÉCÉDAIRE. Psalme ABÉCÉDAIRE. Hymne ABÉCÉDAIRE. Conforme à la classification de l'alphabet: Ordre ABÉCÉDAIRE.

ABÉCÉDAIRE s. m. (a-bé-sé-dé-re) — rad. abécé. Livre ou l'on apprend l'alphabet, les principes de la lecture: Il faut donner un ABÉCÉDAIRE à cet enfant. Il n'existe pas encore de bons ABÉCÉDAIRES. Il aidait beaucoup plus les enfants à faire de petits bateaux et des cocottes aux leurs ABÉCÉDAIRES qu'il ne leur apprendait à lire. (Balz.) L'ABÉCÉDAIRE ou l'abbé (Renan.)

— Fig. Éléments d'une science, d'un art quelconque: ABÉCÉDAIRE d'archéologie. ABÉCÉDAIRE de musique. ABÉCÉDAIRE de naturaliste. ABÉCÉDAIRE de l'histoire de France.

— Un homme ignorant: C'est un ABÉCÉDAIRE. A désigné autrefois un maître d'école.

— Abécédaire vocal. Ouvrage destiné à préparer les élèves au chant.

Bibliogr. Abécédaire de la nature. Nom donné par Bacon à un traité spécial, dans lequel il devait indiquer l'ordre dans lequel il fallait distribuer les divers objets d'étude pour en rendre la connaissance plus facile.

— s. m. v. Hist. relig. Anabaptistes qui prétendaient que, pour être sauvés, il fallait ne se souvenir ni l'alphabet.

ABÉCÉ, s. f. (a-bé-sé-dé-re) — rad. abécé. Bot. Plante de l'Inde qui passe pour avoir la propriété de délier la langue des enfants auxquels on la fait mâcher, ce qui lui vaut son nom. On l'appelle aussi Gresson de Para.

ABÉCÉDAIREMENT adv. (a-bé-sé-dé-re-m) — rad. abécédaire. D'une manière abécédaire, élémentaire.

ABÉCÉDAIREN s. m. (a-bé-sé-da-ri-ain) — rad. abécédaire. Hist. relig. Sectaire anabaptiste, appelé aussi abécédaire.

ABÉCÉDÉ s. m. (a-bé-sé-dé) — réunion des quatre premières lettres de l'alphabet avec leur prononciation. Alphabet, petit livre de lecture: Un ABÉCÉDÉ. Des ABÉCÉDÉS. Acheter un ABÉCÉDÉ.

— Par ext. et fig. Se dit d'un livre mal fait, d'un journal mal écrit: Plats ABÉCÉDÉS, plats journaliers! (La Bruy.)

ABÉCQUANT (a-bé-kan) part. prés. du v. ABEQUER.

ABÉCQUÉ, ÉE (a-bé-ké) part. pass. du v. ABEQUER. Ces oiseaux ont été ABÉCQUÉS. Des oiseaux ABÉCQUÉS par leur mère. (Littérature.) On écrit aussi ABEQUÉ.

ABÉCQUEMENT s. m. (a-bé-ke-man) — rad. abécquer. Action de donner la becquée: L'ABÉCQUEMENT d'un oiseau.

ABÉCQUER v. a. ou tr. (a-bé-ké) — rad. bec. Donner la becquée: ABECQUER un oiseau. Et, par ext.: ABECQUER un enfant.

— Fauconné: ABECQUER l'oiseau, lui donner une partie du pain pour le mettre en appétit.

— Fig. ABECQUER, affriander.

S'abequiver, v. pr. Se donner la becquée, en parlant des petits oiseaux. On écrit aussi ABEQUER.

ABE s. f. (a-bé) — du vieux mot bée, ouverture, auj. baie. La lettre a est due à une transposition dont notre langue offre un grand nombre d'exemples. On disait autrefois, en distinguant l'article du substantif, la bée: Pierre-Vellier entra de nuit au dit hostel du dit Pierre par la bée d'une fenêtre (1389). La bée est devenue l'abée, et enfin, sans article, par elle aller un moulin; ouverture par laquelle l'eau a son cours quand les moulins ne tournent pas.

ABÉDIDE s. m. (a-bé-i-di-de). Nom d'une dynastie de princes mahométans.

ABÉLAGE s. m. (a-bé-lage) — rad. abéille. Se disait autrefois pour désigner un essaim d'abéilles.

— Droit en vertu duquel un seigneur pouvait prendre une certaine quantité d'abéilles, de cire ou de miel, sur les ruches de ses vassaux. Le droit en vertu duquel les essaims d'abéilles non poursuivis appartenant au seigneur justicier.

ABELLAUD s. m. (a-bé-lô) — diminut. d'abeille. Bourdon, frelon: Touchant les bourdons ou frelons, qu'en plusieurs endroits de Languedoc l'on appelle ABELLAUDS, c'est une espèce d'abéilles naissant avec les bonnes. Virgile les appelle IONAVUM PECUS. (Olivier de Serres.)

ABELLE s. f. (a-bè-llé) Il mouillés. Noire alphabet à pas de signe pour rendre nettement ce son du labial p, en diminuant l'apex, par la substitution de la labiale b à la labiale p, et par des transformations successives de la finale, dont notre langue ne donne pas d'exemple. On trouve cependant une: Dejà la diligente avette bala la mar, mouche à miel. L'esprit se plat à voltiger de cà et de là, sur les fleurs, comme les ABELLES. (D'Abancourt.) Les ABELLES vont recueillir avec soin le suc des fleurs odoriférantes pour en faire leur miel. (Vernier.) La première cellule d'une ABELLE ressemble à la dernière. (Buff.) Ils revenaient dans leur ville, comme un essaim d'ABELLES à la ruche après le butin. (Marmontel.) Avant-garde des bourgeois de la civilisation, qu'elle annonce. (Chateaub.) L'instinct physique étique l'ABELLE de la fleur qui lui est mortelle. (E. Sue.)

L'hymen est inconnu de la pudique abeille. (Delille.)

Tantôt, comme une abeille, ardente à son ouvrage, Elle s'en va de fleurs dépeupler le rivage. (Boileau.)

Comme on voit les frelons, trompe lèche et stérile, Aller piller le miel que l'abeille distille. (Boileau.)

Telle on voit au printemps la diligente abeille De Flore en bourdonnant butiner la corbeille. (Renaud.)

Puis un léger soupir de ses lèvres coule, Aussi doux que le vol d'une abeille d'hybla. (Lafontaine.)

— Fig. et par comparaison, se dit des personnes: Xénophon a été surnommé l'ABELLE attique. (Acad.) Rollin a, par ses ouvrages d'histoire, enchanté le public: c'est l'ABELLE de la France. (M. de La Harpe.) Quant à mon livre de l'Égypte, les Loix, l'entend, en quelques lieux qui bourdonnent autour de moi; mais si les ABELLES y recueillent un peu de miel, cela me suffit. (Montesq.) C'est contre le bourdonnement de ces frelons que je vous demande votre secours, ma gentille ABELLE du Paradise. (Vol.) Irrecaltait la science en véritable et infaillible ABELLE politique. (Balz.) Les écrivains sont des ABELLES dont les naturalistes ont oublié la classification. (Balz.) Un essaim non marché, une cherté excessive, voilà Paris, où toute ABELLE trouve son abeille, où toute âme s'assimile ce qui lui est propre. (Balz.)

Sa bouche étroite est si vermeille! Son visage a tant de fraîcheur! Hélas! qui ne se voit vieillir. (Molière.)

— Se prend quelquefois par opposition à frelons, pour indiquer la peine sans le profit et le profit sans la peine: Les profits ont été pour les frelons de la ruche et non pas pour les industrieuses ABELLES. C'est dans ce sens que Virgile a dit:

Sic vos non vobis mellificatis, apes. (Et le miel de l'abeille est formé pour autrui.)

— Pas de l'abeille. En Égypte, Sorte de danse lascive.

— Abeille d'or. Récompense accordée par quelques sociétés savantes.

— Abeille impériale. Titre que Napoléon Ier était surnommé d'abeilles d'or. Aussi on a dit quelquefois figuré, les abeilles, pour l'Empire.

— Titre de plusieurs recueils périodiques et de plusieurs ouvrages: ABELLE médicale. ABELLE du Nord. ABELLE poétique. ABELLE du Paradise.

— Astron. Constellation méridionale, appelée aussi Mouche indienne.

— Encycl. Zool. Les abeilles appartiennent à l'ordre des hyménoptères, sous-ordre des aiguillonnées, famille des apiaires. Ces insectes ont six à huit lignes de longueur, le corps velu d'un brun fauve, six pattes et quatre ailes membranées. Ils sont armés d'un aiguillon caché, mobile, très-acéré, qui se trouve à l'extrémité de l'abdomen, et qui est le conduc-

teur d'un venin secreté dans deux vésicules placées sur les côtes du canal intestinal. Leur bouche est munie d'un temps avec laquelle ils puisent, dans les nectaires des fleurs, la liqueur sucrée dont ils font le miel. On distingue dans les abeilles trois sortes d'individus: un essaim et des reines et des mâles. Les mâles, ces dernières ne sont, du reste, que des femelles dont les organes reproducteurs sont demeurés à l'état rudimentaire; elles sont donc impropres à la reproduction, et leur mission spéciale est de donner des soins à la postérité des reines ou femelles fécondes. Les abeilles mâles, que l'on nomme faux bourdons ou improprement bourdons, félons, sont un peu plus grosses que les travailleuses; elles se distinguent par leur corps plus velu, leurs yeux très-gros et l'absence d'aiguillon. Les femelles ou reines sont plus grosses que les mâles; elles ont la tête triangulaire et l'abdomen beaucoup plus allongé. Les sociétés que forment les abeilles sont fort nombreuses. Chaque d'elles se compose ordinairement d'environ quinze à vingt mille individus rassemblés dans une sorte d'habitation appelée ruche. Les mâles n'y comptent guère que pour un vignoble, qu'en plusieurs espèces de ces sociétés, ils ont une seule reine ou femelle féconde. Parmi les abeilles ouvrières, les unes recueillent dans la corolle des fleurs les matériaux dont elles forment la cire et le miel, et construisent avec ces matériaux les cellules destinées à recevoir et à loger les œufs: ce sont lesrières; les autres, appelées nourrices, paraissent avoir pour fonction spéciale de nourrir le couvain, c'est-à-dire les larves issues de ces œufs. Les autres sont destinées à féconder la reine, et, sur leur mission remplie, sont tuées par les ouvrières. La reine est l'âme de la ruche; sans elle pas de travail, nourrir et élever jusqu'à elle, elle féconde, elle conduit la jeune famille d'une abeille comme le maître est nécessaire de l'activité des travailleuses.

Une seule reine peut pondre jusqu'à 30,000 œufs; ainsi son rôle est d'être littéralement la mère de son peuple. De ces œufs les uns donnent naissance à des mâles semblables à elle, les autres des mâles; les autres, en plus grand nombre, des ouvrières sans sexe. L'œuf déposé dans chaque cellule y éclot par un petit chapeau de la ruche: c'est d'abord un petit ver blanc, qui, plusieurs fois par jour, une ouvrière vient apporter à manger; puis ce ver file une coque soyeuse dans laquelle il subit la transformation en chrysalide; enfin, parvenu à l'état d'abeille, il perce sa cellule et apporte son concours à la communauté. Notons que le sentiment de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

— Jurispr. Les abeilles qui habitent les bois ou s'attachent aux arbres dans les champs sans avoir été recueillies par personne appartiennent au premier occupant. Placées dans des ruches, elles sont la propriété légitime de celui qui les a en son pouvoir. Le propriétaire d'un essaim a le droit de le réclamer et de s'en ressaisir tant qu'il n'a pas cessé de le suivre; autrement l'essaim appartient au propriétaire du fond sur lequel il s'est fixé. L'autorité administrative permet ou défend le placement des ruches, notamment dans les villes.

— Epithètes. Bourdonnante, légère, errante, vagabonde, diligente, active, empressée, prévoyante, laborieuse, sage, prudent, prévoyante, économe, ménagère, du mont Hybla, du mont Hymète.

— Allus. Hist. Les abeilles de l'Hymète, allusion aux abeilles qui butinaient sur cette montagne, et qui sont restées historiques, parce qu'elles produisaient le meilleur miel de toute l'Attique. Au rapport de Pausanias, les herbes du mont Hymète ont une telle douceur, que les reptiles qui l'habitent cessent d'avoir de la vie. Les abeilles de l'Hymète ont donné naissance à de poétiques légendes, et se retrouvent souvent sous la plume des enfants d'Apollon:

Je n'avais vu autour de la maison rustique et nue de mon père, ni les orangiers à pommes d'or, ni les clairs ruisseaux, ni les abeilles de l'Hymète bourdonnant parmi les cythes jaunes et les lauriers-roses. — Lamartine.

Te souviens-tu du temps où les Gépées caustiques, Abeilles bien plutôt des collines austères, De l'Hymète embasé mentent chaque saison Pétri d'un sac d'épave le miel de la raison? — Lamartine, d'Ép. Karr.

En vain faut-il que le monde traduise Homère, Qui, je fus Grec; Pythagore a raison. Sous Périclès, jadis Athènes pour mère; Je visait Socrate en sa prison. De l'Hymète j'encaissai les merveilles; De l'Inde j'ai vu les bonnets à fleurs; J'ai sur Phidias éveillé les abeilles: C'est là, c'est là que je voudrais mourir. — Béranger.

ABELLE (l'abbé Gaspard), littérateur médiocre, né à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'Argée). L'un des personnages, après avoir dit ce vers:

Vous souveniez-il, ma sœur, du feu roi, notre père? — c'est à Riez (Provence) en 1648, m. à Paris en 1718. On ne se souvient aujourd'hui de ses faits poétiques, qu'à propos d'un incident qui se produisit, dit-on, à la représentation de sa tragédie de Coriolan (d'autres disent d'



